

Polar américain, un mal de guerre ?

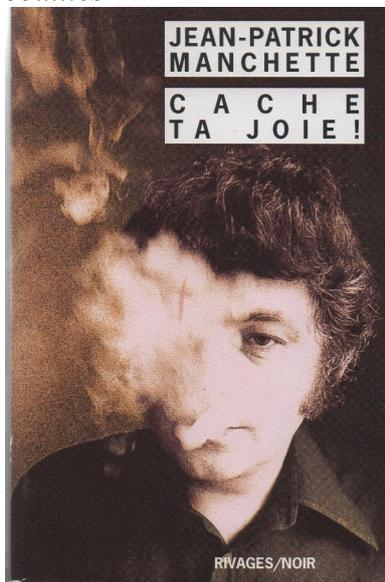
Le type d'histoires racontées par le polar « dur à cuire » n'est pas différent de celui des autres genres, mais le polar les écrit dans une nouvelle forme d'urgence*. Le style est dur et cassant, les possibilités du dialogue sont utilisées au maximum pour servir l'authenticité de l'action et des personnages avec un tempo très rapide. Ce genre est né sous le signe conjoint de la vitesse et de la trahison. D'ailleurs, une « bonne police » c'est celle qui a su organiser au mieux ses indicateurs. L'homme apparaît comme le plus redoutable de tous les animaux prédateurs, et même le seul qui s'attaque systématiquement à sa propre espèce. C'est l'émergence d'une société sans morale, sans pères et sans repères. La rue y reste aussi vide que la tête d'un parlementaire !

LA SÉRIE NOIRE rassemble l'immoralité, l'action, l'angoisse, la violence, la bagarre, le meurtre, l'amour (de la passion à la haine)...

L'histoire parfois n'est ni élégante ni astucieuse : elle n'est que sombre et pleine de sang. Pourtant, elle soumet la

société à un examen critique radical dont la portée dépasse celle de la littérature dite sérieuse.

À la fin du roman, le héros a bu 10 000 whiskies, tué tous les affreux, couché avec toutes les femmes. Il peut se reposer (vieux et vulgaire ?) jusqu'à sa prochaine aventure. Jean-Patrick Manchette : ça se résume à « *la tête et les couilles* » !



L'écriture se réfère à une psychologie virile dans un ton sec et non sentimental. Le détective c'est un cow-boy adapté à la vie des rues de la ville. L'incarnation de l'innocence, qui se déplace, immaculée, au milieu de la culpabilité universelle. Il parle la langue crue du peuple.

L'auteur a appris à écrire comme il cause aux hommes des bars de Chicago ou des usines de l'Indiana. Cette écriture, verbale et saccadée (staccato), suggère que tout va trop vite pour être noté

autrement ou que le héros se trouve dans le cirage.

L'accumulation des verbes d'action fait s'entrechoquer les événements, impression renforcée par la dépersonnalisation du récit et l'élimination presque totale de la conjonction « et ». Car elle constitue un principe d'ordre, à la fois discret et fondamental : elle permet à toute les phrases d'annoncer leurs fin, à la respiration de se calibrer, à la diction de se moduler pour terminer sur un point d'orgue.

En revanche la virgule et le tiret sont de simples séparateurs, qui ne hiérarchisent plus les actions entre elles, n'indiquent ni début ni fin, mais seulement un changement de plan. La phrase court, heurtée, jusqu'à buter sur le point final. Comme le monde, à tout instant elle peut basculer de l'ordre au chaos.

Purger la guerre

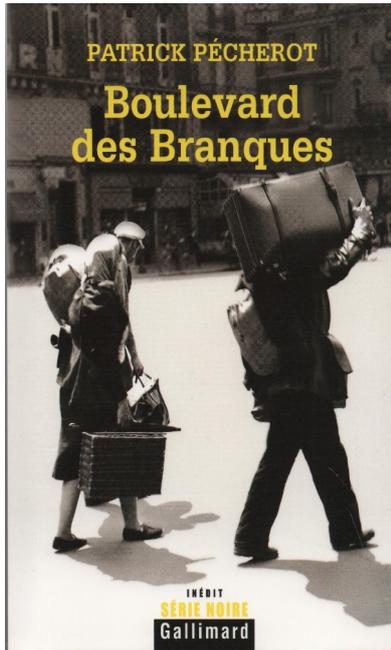
Pour Freud, la guerre raye d'un trait l'apport de siècles de développement moral.

Elle déchaîne des pulsions mauvaises qu'on aurait crues contraires à l'idée même de civilisation.

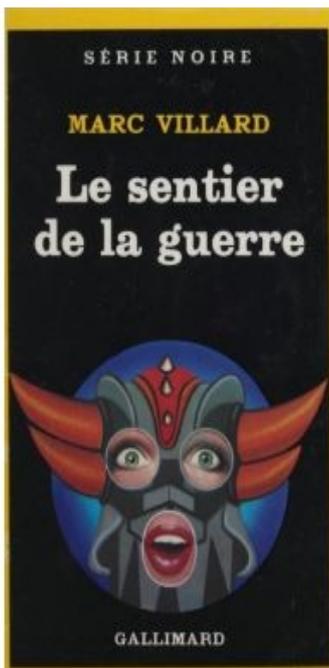
Les personnages ont pris tellement de coups que leur seule consolation, c'est la gnôle. La seule fierté, c'est de savoir encaisser. Ils passent leur temps à mimer les gestes maniaques de la violence guerrière.

Le Luger est une arme moderne et étrangère : il forme une transition symboli-

que entre l'ennemi allemand et le nouvel ennemi de la société sudiste.



Plus généralement, ce pistolet (comme la mitraillette Thompson) automatise la violence, renvoie à l'industrialisation du crime (dans son principe en opposition aux idéaux pastoraux de la pensée américaine). C'est le symbole conjoint du mal et de la modernité.



Cette arme est devenue le pendant criminel de toute la génération perdue des démobilisés de 1945, qui rompent avec leurs traditions et leur environnement d'avant-guerre, pour s'unir plus ou moins librement dans de nouvelles communautés. Le gang fonctionne comme une armée de circonstance, à peine hiérarchisée, aussitôt formée que défaite.

Au bout des tentacules du héros du *Poulpe*, il y a les techniques modernes de la destruction et, dans sa tête, les séquelles psychotiques du conflit mondial.

Outre les champs de bataille, l'anarchisme et les luttes de classe faisaient rage aux États-Unis autour de la Première guerre mondiale.

Le crime organisé apparaît vers 1922 : les syndicats radicaux sont défaits par les milices des industriels et les flics à leur botte.

Les agences de détectives ont fourni aux employeurs les miliciens pour briser les grèves.

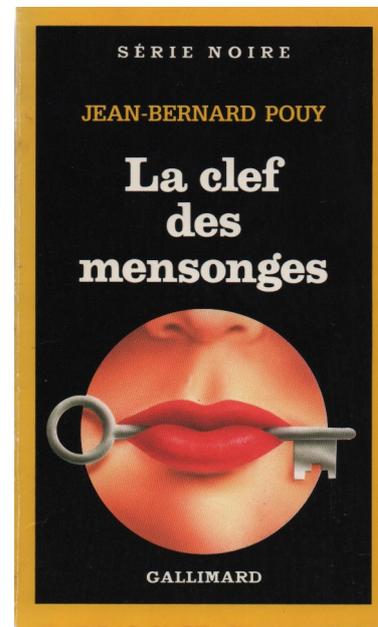
La majorité des Pinkerton étaient des fachos, criminels, vétérans et voyous, vendus aux patrons comme chiens de garde.

Le polar évoque tous les vaincus, condamnés à migrer pour survivre, parqués dans des *jungles* (campements) aux abords des grandes villes, persécutés par la population locale, exploités par les entreprises, harcelés et emprisonnés par la police.

L'amnésie transpose sur un plan mental le déracinement social qui produit le

hobo, le marginal : elle le livre sans défense à un présent dangereux en barrant le chemin du retour vers le passé. Le dérèglement mental du *no future* est la réponse de la créature opprimée à un monde si mauvais.

Le style se fonde sur le dépouillement, la taille, la coupe, l'élimination de la graisse littéraire. Cette construction entre en complète opposition avec le mensonge des discours patriotiques, le mensonge de l'éloquence politique, le mensonge du



vieux style anglais avec ses slogans, préjugés et phrases toutes faites.

Ce qu'on appelle glorieux n'a vraiment pas de gloire, les sacrifices ressemblent aux abattoirs de Chicago, avec cette différence que la viande des animaux ne sert pas à être enterrée.

Moris Leau-Déviant

* Benoît Tadié, *Le polar américain la modernité et le mal*, PUF, 2006, 25 €, 232 p.